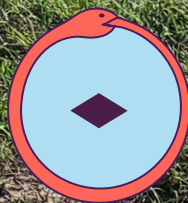


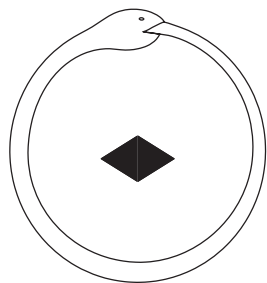
RÉCUPÉRER LES CODES DU TEMPS

Lettre aux Potiguara

Carlos Papá



cahiers
SAUVAGES



RÉCUPÉRER LES CODES DU TEMPS

Lettre aux Potiguara

Carlos Papá

Ce cahier est composé de la transcription de l'intervention de Carlos Papá, enregistrée le 19 février 2025 à l'École autochtone Pedro Poti, dans le village de São Francisco, sur le territoire Potiguara, à la baie de la Traição, dans l'État de Paraíba. Ce cahier fait partie de la série de cahiers Potiguara, en collaboration avec l'Association Paraíba Mel, l'Institut Serrapilheira et la Funarbe.

Lorsqu'il est question de « réappropriation », il me semble qu'on a encore beaucoup de mal à trouver le bon chemin. Comme s'il s'agissait d'une lutte sans fin cherchant à franchir un grillage très solide mais ne trouvant jamais le bon outil pour pouvoir couper ce grillage et passer de l'autre côté afin de mener à bien cette « réappropriation ». Nous n'avons pas besoin de cette grille, nous avons seulement besoin de nous réveiller, car tout est déjà en nous, en vous, chez les anciens. Il suffit donc de trouver nouvellement ces informations à travers la spiritualité, à travers cette rencontre ancestrale qui est demeurée, car le rêve vous le dira. Cette spiritualité forte qui est en vous vous le dira à nouveau, car l'ancestralité est en vous, elle est en nous. On ne peut donc qu'apporter cela, une concentration plus forte. Vous êtes les seuls à pouvoir opérer cette concentration, à pouvoir récupérer les codes du temps.

Je trouve très beau que vous soyez un chasseur contemporain, un chasseur de connaissances contemporaines, en quête d'informations académiques, mais qui revient à cela : un chasseur contemporain. Parce qu'il n'y a plus de forêt. Il n'y a que des champs de canne à sucre autour de nous, il n'y a plus de rivière dont on puisse profiter, où l'on puisse chasser pour nourrir sa famille, cueillir des fruits, des plantes, des lianes, du bois. Tout est devenu très rare. Vous êtes donc devenu un chasseur contemporain, à la recherche d'informations par d'autres moyens, afin de récupérer ce mode de vie, de renforcer la culture qui est ici, vivante,

en présence de vos ancêtres. Vous continuez à parler de vos ancêtres, mais ce que vous désignez encore de réappropriation de la langue **Tupi Potiguara**, ce que vous cherchez, seule la spiritualité peut vous l'apporter. Laissez votre for intérieur s'exprimer à nouveau !

Comprendre le monde, c'est un code tellement merveilleux. Nous sommes tellement connectés à nos téléphones portables, à l'écriture, que nous regardons et nous savons ce qui est dit, nous sommes habitués à ces choses-là. Nos ancêtres disaient qu'il s'agit plutôt d'écouter les codes. Et il en va de même pour le temps, là journée : quand vous vous réveillez, écoutez le chant des oiseaux, écoutez le vent fabriquer le son des feuilles des arbres, écoutez le vent flotter par-dessus le sable et le sable émettre des sons. Vous commencez donc à identifier ces informations. Pourquoi un son est-il plus fort ? Pourquoi un son est-il plus faible ? Vous commencerez à rechercher ces conversations avec cette parole et vous commencerez à comprendre le son de votre propre parole. D'où l'importance de comprendre notre propre corps. D'où l'importance de comprendre le sol, de comprendre où nous marchons. C'est cette forme de compréhension que les écoles ne transmettent pas. Cette compréhension, les universités ne la transmettent pas. C'est une façon de savoir naître, de savoir mourir. C'est cette forme de compréhension qui manque à toute la société.

Quand on parle « le tronc »... Ici, on voit un pilier [Ndt. il pointe le pilier qui maintient la terrasse où il se trouve], c'est le pilier d'une école. Le tronc, c'est ce qui tient, ce qui soutient. On parle de « notre corps », mais notre notion de corps n'est pas celle enseignée dans les écoles, n'est-ce pas ? Nous parlons de **xevy yguara**, n'est-ce pas ? Cela signifie : moi, l'eau et la terre, et le ciel infini qui est au-dessus. Je suis tout cela, et pas un corps en particulier. Je suis tout cela. Je suis l'univers. Alors les gens demandent : « Comment est ton univers ? » C'est comme si on disait : « Ah, mon univers, c'est moi, l'eau, le vent, la terre et le ciel ». Si c'est ainsi que ça fonctionne, et si j'ai mal au genou, cela veut-il dire que cet univers veut que je guérisse de cela ? C'est différent de l'idée d'un corps humain qui est une seule chose. Si l'on pense ainsi, on le retire de cet univers. C'est comme s'il existait dans les airs, qu'il ne fait pas partie de cet univers. Mais en y réfléchissant bien, nous sommes bien tout cela, l'univers. Pourquoi tout cela ? Parce qu'au moment où nous parlons, lorsque nous

allons parler, par exemple, *oty* ou n'importe quel autre langage parlé ou chanté, nous faisons sortir de l'intérieur vers l'extérieur le son, qui est du vent. Notre bouche est un instrument creux, mais notre langue devient humide, étant donné qu'elle se mouille en fonction du besoin de lubrification et, en même temps, notre souffle libère de l'humidité, à tel point que lorsqu'on prend un plastique ou un miroir, quelque chose, lorsque nous parlons, cet objet va devenir humide, chaud. Alors plutôt que de parler, nous sifflons. Ce qui donne l'impression que nous parlons, ce sont nos cordes vocales, qui ont une multitude de tissus instrumentaux. Quand nous allons parler, notre langue commence à travailler, à produire les tons, à dominer le son de chaque chose qu'on veut exprimer. Ainsi, nous ne parlons pas, nous sifflons. Et siffler signifie *nhe'ě*. *Nhe'ě* est donc quelque chose que vous parlez, que vous exprimez. C'est une âme qui vient de l'intérieur vers l'extérieur, qui commence à s'exprimer. On dirait un instrument de musique.

À partir du moment où vous comprenez que votre corps est tout cela, ça devient très beau d'écouter et de faire partie de cet univers. Et c'est là qu'intervient *nhe'ě*. *Nhe'ě* veut dire « parole », *xe nthē'ě* signifie « je parle », n'est-ce pas ? *Nhe'ě* est quelque chose qui vient de l'intérieur vers l'extérieur, sifflée. De l'intérieur vers l'extérieur, quand cela vient, cela ne vient pas par l'extérieur. Ça vient d'ici, de la bouche. Cette chose, elle est seulement soufflée. Elle vient par le souffle et alors notre langue et nos cordes vocales commencent à faire ces mouvements de ton qui composent notre expression spontanée. Notre corps, notre *nhandereté*. *Nhandereté* n'est pas seulement le corps, c'est mon vrai moi, c'est le vrai moi. Cet univers, cette vérité qui s'exprime, qui vient de l'intérieur vers l'extérieur.

Je suis très heureux de vous parler – *anhe'ě* – dans ce sens, afin que vous recherchiez à nouveau cette façon de penser, la pensée philosophique de nos ancêtres, d'où tout provient. Nous ne sommes séparés de rien, nous faisons partie intégrante de cet univers. Vous ressentez chaque souffle de vent qui passe, comment il vient ? Il va par là, il vient par ici ? Vous commencerez alors à vivre ce monde, vous commencerez à comprendre comment nos ancêtres comptaient le temps. Comment nos ancêtres vivaient-ils ce temps ? Comment ont-ils découvert que si l'on coupe le cocotier à telle Lune, il y aura des bestioles ? À quelle

Lune peut-on couper le cocotier pour ne pas avoir des bestioles ? C'est tout cela que nos ancêtres savaient. Une fois, j'ai posé cette question : « Comment dois-je couper du bois afin de ne pas avoir de bestioles, de vers à bois ? » « Ok, voyons voir. À quelle Lune sommes-nous ? » Alors j'ai dit : « Nous sommes à la nouvelle Lune. » « Alors coupe un morceau de bois et plante-le là. » J'ai coupé un morceau de bois et je l'ai planté. « Maintenant, note bien ce moment. Tu ne dois pas l'oublier. À la prochaine lune, nous reviendrons au même endroit, nous couperons un autre morceau de bois et nous le planterons de l'autre côté, pour marquer le temps. » Et ainsi de suite. Il y a la nouvelle Lune, puis la Lune croissante, puis la Lune décroissante. Et le bois que j'ai coupé pendant la lune décroissante a mis exactement 5 ans à sécher. Les autres ont mis moins de temps. Et là, il m'a expliqué : « Chaque lune a une énergie, et quand tu coupes le bois ou que tu plantes la graine à la mauvaise Lune, chaque lune fait bouger les choses dans un sens et arrive avec une énergie qui atteint la graine, le bois. La sève du bois augmente, elle devient sucrée. Et la graine plantée au mauvais moment, cette graine est déjà sucrée. C'est pourquoi la Lune est importante pour les plantations, pour la construction d'une maison. Tout ce que vous faites doit être fait en fonction de la Lune. C'est par la pratique que j'ai vécu cela, en observant et en regardant.

Je m'aperçois que notre langue, en particulier la langue *Potiguara*, est très belle, c'est une philosophie qui, si vous y réfléchissez bien, est une poésie incessante. C'est une poésie qui n'est pas parlée par réflexe, comme les gens disent, par exemple, « eau ». Je vais vous donner un exemple : pour nous, l'eau, c'est *yy*. Un seul *y* représenterait ces poteaux, ce pilier ici. Et puis, il y a un code que nous avions autrefois : quand nous étions en classe – parce qu'autrefois, ce sont les religieuses qui donnaient les cours – quand les élèves voulaient sortir pour aller chercher de l'eau ou boire, les jeunes avaient ce code entre eux. Ils faisaient semblant de s'étirer et faisaient ça [Ndt. il fait un « y » avec ses bras]. Alors le jeune regardait, comprenait déjà que l'autre voulait sortir pour aller chercher de l'eau. À ce moment-là, s'il y en avait un qui voulait aussi de l'eau, il faisait ce même geste et de cette façon ils comprenaient : « Ah, il veut de l'eau ». Ainsi, ils n'avaient même pas

besoin de parler, n'est-ce pas ? Parce qu'ils s'identifiaient beaucoup au dessin de la lettre Y, qui donne l'impression de vouloir se lever. Quand on dit **yy**, cela signifiait « eau ». Ils adhéraient beaucoup à cette pensée codée. Ils ont alors décidé d'écrire **yy** pour signifier « eau ». Mais ce n'est pas le résultat d'une identification quelconque, mais grâce aux codes qu'ils créaient. Cela a été développé après 1975¹. C'est très nouveau pour nous.

Y renvoie aux piliers, **yy** au liquide, à l'eau. C'est un soutien liquide. Mais en portugais, on n'écrit pas cela, soutien liquide. C'est incompréhensible, n'est-ce pas ? Seuls les poètes comprennent ce « soutien liquide ».

C'est intéressant de parler de notre façon de parler. Cela fait venir la pensée intégrée dans le sens. Et là, je vais dire ceci : **yy**, l'eau, qui est importante, qui soutient notre vie. **Yy**, deux « y ». Mais la terre, qui est le support pour y marcher, la terre se dit **yyy**. Dans le mot terre, il y a d'abord l'eau, **yy**. **Yyy** serait le partenaire de l'eau. Le partenaire de l'eau ? Mais ce ne serait pas seulement le partenaire de l'eau. **Yyy**, ce sont des couleurs. Je parle ainsi à Cristine, qui est ma compagne, mais si je parle aux plus âgés, je l'appelle **xe yvyreguá**. Cela signifie qu'elle est « mes couleurs ». Pourquoi « mes couleurs » ? Parce qu'elle se lève chaque jour et peut s'habiller de différentes façons. Les couleurs que je vois, c'est de la beauté, n'est-ce pas ? C'est ça, le **yy**. Ce sont des partenaires, ensemble. **Yyy**, c'est la terre et, en même temps, ce sont les couleurs de l'eau. Quand on pense aux plantes, aux arbres, à nous, aux animaux, tout dépend de l'eau. Nous sommes les couleurs de l'eau. Nous faisons donc partie de cette eau. Dans notre vie, l'important c'est l'eau, **Nhandeko**².

Dans **Yvyra** qui est le bois. **Ra** est le futur, **ra** est le futur qui sera ramené, qui reviendra en arrière. **Yvyra** est le futur du partenaire de l'eau. C'est-à-dire que ce bois va tomber, et qu'un jour il va pourrir, le vent le renversera ou il arrivera lui-même à un moment où il mourra, il se transformera en terre. La terre devient alors partenaire de l'eau.

1. Papá fait allusion aux efforts déployés par certains linguistes dans les années 1970 et 1980, parmi lesquels Robert Dooley, pour proposer une orthographe pour la langue *Guarani Mbya*, en intégrant la lettre « y », absente de l'orthographe portugaise.

2. **Nhandeko** signifie « notre vie ».

ANNA DANTES : Ce serait donc l'arbre lui-même aussi qui fait qu'il y a de l'eau, il est générateur d'eau.

CARLOS PAPÁ : Générateur d'eau. Le **ra**, n'est-ce pas ? Dans le cas où vous le mélangeriez à la terre, il resterait donc là. C'est ainsi que nous pensons, nous autochtones. Quand on parle du **Tupi**, on est toujours connecté à cet univers. Puis vient le **xeyvareté**. Encore une fois : l'eau, le ciel – l'infini ; **reté**, le vrai. Moi, le vrai et l'avenir du partenaire de l'eau, encore une fois. Maintenant, je suis ici. Puis un jour, je pourrai, lorsque **Nhanderu** m'appellera... Ce corps restera et redeviendra terre et deviendra partenaire de l'eau. C'est ainsi que nous pensons, nous, les autochtones. Rien n'est séparé de cet univers (rires).

Carlos Papá Mirim Poty (São Paulo, 1970) appartient au peuple *Guarani Mbya*. Il est le gardien des mots sacrés *Guarani*. Au cours des dernières années, Papá a soufflé partout dans le monde des messages sur l'importance de valoriser et de respecter la *Nhe'ẽry*, la *Mata Atlântica* [Forêt tropicale atlantique]. À travers *Ayvu Porã*, les bonnes et belles paroles, il transmet la philosophie et la mémoire ancestrale héritées de ses grands-parents. Papá se distingue comme le premier cinéaste autochtone du peuple *Guarani Mbya*, ayant consacré les deux dernières décennies à renforcer et à valoriser la culture *Guarani Mbya* à travers la réalisation de documentaires, de films de fiction et d'ateliers culturels et de formation pour les jeunes. Papá est coordinateur de l'École Vivante *Guarani* et collaborateur de *Selvagem* depuis 2019. Il est également fondateur de l'Institut Maracá, qui promeut les arts et les cultures des peuples autochtones du Brésil, et membre du conseil autochtone *Aty Mirim* du Musée des cultures autochtones de São Paulo. Il a été co-commissaire avec Cristine Takuá de l'exposition *Nhe'ẽry*, consacrée aux cosmovisions autochtones de la Forêt Atlantique, inaugurée en juin 2023. Carlos Papá a participé à de nombreux festivals et séminaires consacrés à la promotion des musées et des productions culturelles autochtones, notamment le Forum des Musées Autochtones du Brésil. Il est également un leader spirituel dans sa communauté, connaisseur des plantes qui guérissent et guident notre cheminement. Il a été représentant de la Commission *Guarani Yvy Rupa* de 2019 à 2022. Il a participé à de nombreux projets et événements auxquels il a été invité ces dernières années, tels que : les Jeux mondiaux des peuples autochtones, à Tocantins, en 2015 ; le cycle de débats *Mekukradjá* – Cercle de Savoirs, à l'Itaú Cultural ; diverses sessions, expositions et festivals de cinéma, tels que Aldeia SP – Biennale du Cinéma Autochtone, le Festival Tela Indígena, organisé à Porto Alegre, et le Festival des Cultures Autochtones au Mémorial de l'Amérique Latine, à São Paulo. Il a été commissaire du *rec.tyty* – Festival des Arts Autochtones. Il a participé en tant qu'artiste à l'exposition *Moqué-m-Surari*, au Musée d'Art Moderne de São Paulo (MAM-SP), lors de la 34^e Biennale de São Paulo. Il réside dans la réserve autochtone Rio Silveira, située à la frontière entre les municipalités de Bertioga et São Sebastião.

PHOTO DE COUVERTURE

Alice Faria

SOUTIEN



PARTENARIAT



TRADUCTION
PLINIO RIBEIRO JUNIOR

Artiste visuel, chercheur et traducteur basé à Paris. Ses projets transdisciplinaires sont nourris par une large palette de thématiques. Hormis le Brésil et le Portugal – pays où se trouvent ses racines culturelles et affectives – le Japon est une source majeure d’inspiration de ses projets artistiques, ainsi que de ses recherches. L’artiste a conclu en 2016 un Master 2 en Lettres, Arts et Esthétique.

RÉVISION
ANTOINE DE MENA

Cinéaste, artiste et traducteur franco-espagnol. Il vit actuellement à Rio de Janeiro. Il réalise un travail pluridisciplinaire : cinéma d’art, essai documentaire, vidéo, poésie, dessin, peinture calligraphique et installation.

La réalisation des Cahiers Selvagem est entièrement assurée par l'équipe de Selvagem, sous la coordination éditoriale d'Anna Dantes. La coordination de la traduction en français est assurée par Christophe Dorkeld. Ce cahier, ainsi que de nombreux autres, est disponible sur le site de Selvagem en portugais et dans plusieurs autres langues. Plus d'informations sur www.selvagemciclo.org.br.

Tout ce que Selvagem crée est destiné à être partagé gratuitement. Vous pouvez utiliser librement ce matériel, en partie ou dans son intégralité, à condition de créditer l'Association Selvagem et de maintenir l'accès gratuit. Pour toute autorisation supplémentaire, écrire à contato@selvagemciclo.org.br.

Nous aimons beaucoup suivre la circulation des matériaux Selvagem dans le monde, et c'est pourquoi, si vous utilisez ce matériel d'une quelconque façon, nous vous invitons également à partager vos retours à l'adresse e-mail ci-dessus.

Si vous souhaitez contribuer en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement les Écoles vivantes, un réseau de 5 centres de formation pour la transmission de la culture et des savoirs autochtones : www.selvagemciclo.org.br/apoie.

Merci !

Cahiers SELVAGEM
publication digitale de
Dantes Editora
Biosfera, 2026
Traduction française, 2026
ISBN: 978-65-84440-66-1

